

Ingrid Alder, gardienne de cabane

Les plus anciens se souviennent certainement d'avoir côtoyé Ingrid Alder lors de nos habituels entraînements. Ingrid est l'épouse de Michel, patron de l'Ecole de Conduite Alder. Depuis de nombreuses années, elle passe une partie de son temps en montagne comme gardienne de la cabane de la Dent-Blanche, située à 3507 m d'altitude, au pied de la prestigieuse montagne du même nom. Nous avons voulu en savoir plus sur l'activité passionnante et étonnante d'un membre de notre club.

Ingrid, qu'est-ce qui t'a poussé à devenir gardienne de cabane ?

Venant d'Allemagne, dans les années 70, pour un camp de ski, j'ai immédiatement été fascinée par les montagnes valaisannes. Après une quête lente et régulière des plus importants massifs et des cultures montagnardes de tous les continents, j'ai ressenti une envie de me poser près des miens et c'est la cabane de la Dent-Blanche qui m'a ouvert ses bras.

Combien de mois par année vis-tu en cabane ?

J'"hiberne" 3 mois dans cette cabane appelée aussi cabane Rossier, du nom d'un généreux donateur. Comme son altitude est relativement haute, elle n'est gardiennée que durant l'été, mais les conditions restent, selon la météo, assez hivernale. C'est une durée idéale pour décompresser du stress de la plaine et de mon travail de monitrice de conduite autoécole. Les autres cabanes sont généralement gardiennées 6 à 8 mois par an et cela demande une plus grande disponibilité. Les premières années, je faisais fréquemment des allers et retours jusqu'en plaine mais maintenant mes genoux ne me permettent plus de descendre aussi souvent, ce qui m'oblige à rester dans ma résidence d'été, de juillet à la mi-septembre.

Combien cela fait-il d'années que tu es gardienne de cette cabane ?

Cela fera 10 ans en 2011 et c'est avec un regard positif que je regarderai dans le rétroviseur car cette expérience m'a beaucoup apporté sur le plan humain ainsi que sur le plan de la débrouillardise, de l'organisation et de l'improvisation. La complicité vis-à-vis de mes deux aides népalais m'a permis d'apprécier leur sens de la simplicité et du dévouement. Leur sourire éclatant et généreux et leur façon de rire m'ont beaucoup apporté. J'ai aussi eu le renfort d'un jeune bien de chez nous qui m'a donné entière satisfaction.

Comment se passe une journée normale de travail ?

Mon réveil crépite à 3 heures et demie. Je prépare le petit déjeuner pour ceux qui se lèvent vers 4 heures. Après avoir pris quelques calories en vue de leurs ascensions, ils s'affairent à la lueur de leur lampe frontale, devant la cabane, dans une sorte de fébrilité palpable. L'unique chemin pour se rendre par la voie normale à la Dent Blanche passe inéluctablement derrière la cabane sur un éperon rocheux et on entend les crampons gratter les cailloux encore froids et sombres. Ensuite, le silence devient mon seul compagnon et j'attaque à mon tour ma montagne de vaisselle tout en préparant le petit-déjeuner pour ceux qui sont, de force ou de gré, restés en cabane et qui dorment encore enfouis dans leurs couvertures. Je me recouche de 5 heures à 8 heures puis prends mon petit déjeuner avec l'aide de cabane tout en admirant la Dent d'Hérens, ma voisine de table.

Il faut alors préparer le dîner pour les premiers arrivants débouchant d'en haut et d'en bas. En effet, on est pris en sandwich entre les frais et les moins frais, mais tout se passe généralement dans la bonne humeur entre les heureux qui ont réussi leur escalade et les nouveaux qui ont l'espoir de gravir le sommet. Les tâches s'accélèrent vers 15 heures, lorsque les plus lents ou les moins aguerris arrivent parfois exténués après plus de douze heures de course. Il faut aussi répondre au téléphone pour les réservations et les désistements, donner les prévisions météorologiques, l'enneigement et la température. Entre deux, on fait des gâteaux et on prépare le repas

du soir, on sert des bières, on rassure les inquiets, on soigne les petits et grands bobos, tout ceci entre la confection des röstis et autres mets qui se doivent reconstituants. On plaisante avec les alpinistes, on distribue les couchettes, on sermonne ceux qui rentrent dans la cabane avec les piolets/crampons. Vers 18 h 30, nous servons le repas du soir. Selon le taux d'occupation, c'est assez tonique, car nous avons 54 places et parfois on ne peut pas servir tout le monde en même temps, alors on organise deux services. On commence les encaissements pendant que certains nous aident à faire la vaisselle. Les alpinistes vont se coucher vers 21 heures et nous, on prépare le déjeuner du lendemain. En principe, je me couche à 23 heures.

Par mauvais temps il m'est arrivé de ne pas voir âme qui vive durant sept jours. Dans ce cas c'est la retraite presque spirituelle avec comme occupations lecture, DVD et un peu d'administration.

J'imagine que tu fais souvent des rencontres intéressantes. Y en a-t-il eu qui t'ont marquées plus particulièrement ?

J'aurais l'envie de parler des hurluberlus sympathiques mais imprudents qui traversent les glaciers tout seuls, sans s'encorder, ou qui partent à 9h, 5 heures après ceux qui se sont élancés les premiers. Je pense à ceux qui surestiment leur capacité et qui se mettent dans des situations périlleuses. Fort heureusement il y a peu d'accidents. En 9 ans, je ne dénombre que 3 alpinistes tués et plusieurs sauvetages héliportés.

Il y a en général beaucoup de gens agréables et dotés d'un bon esprit. Parmi ceux qui m'ont marqué, il y a le guide Jean Gaudin de la vallée d'Hérens qui m'impressionne particulièrement. Il a 73 ans et a escaladé des quantités de fois la Dent Blanche dans sa carrière. J'ai aussi croisé le papa d'Erhard Lorétan, guide bien connu, qui est venu pour ses 70 ans faire ma montagne accompagné de son rejeton de fils. Ils ont rejoint la plaine en parapente biplace. Excellente solution pour les vieux genoux cagneux pour autant que l'atterrissage puisse se faire en douceur. Ce qui me fascine toujours c'est l'humilité et la discrétion des alpinistes et aventuriers de « haut vol », Je pense à Alain Hubert, l'explorateur belge et au photographe alpiniste, Patrick Gabarrou.

Je me souviens aussi de cette guide américaine prénommée Cathy qui a débarqué un jour avec quelques clients. Sa tête et sa voix me disaient quelque chose et après quelques phrases échangées, nous nous sommes reconnues. Nous avons, Michel et moi, gravi dans les années nonante l'Aconcagua en Amérique du sud et elle avait été notre guide.

Si tu devais retenir une anecdote particulière, ce serait laquelle ?

Il y a toujours de petites histoires drôles comme dans n'importe quelle vie sociale et professionnelle. Je me souviens du guide saviésan Julien Debons qui était venu avec son client Jean Perroud, également Saviésan, et qui avait tout simplement oublié son pantalon. Habituellement, c'est la lampe frontale, les crampons ou autres équipement qu'on prête. Je lui ai donc refilé mon plus beau pantalon, tiré de ma garde-robe, pour qu'il puisse faire l'ascension sans se geler les fesses.

Un souhait particulier ?

Tout simplement, vous croiser cet été dans "ma" cabane, si ce n'est pour s'offrir la grande Dame du fond du val d'Hérens, au moins pour boire un petit coup et manger mes tartes aux fruits connues loin à la ronde, jusqu'aux Carpates. Il vous faudra prévoir entre 3 et 5 heures de marche, depuis Ferpècle. A tous, bon été, bonnes balades et mes meilleures salutations.

Merci Ingrid. Le Club Sportif 13 Etoiles te souhaite à toi aussi un excellent été.

Renseignements/réservations pour la cabane : 079 342 78 24.